
Nicolas Queloz
Frédérique Bütikofer Repond
Delphine Pittet
Raphaël Brossard
Benoît Meyer-Bisch
(Editeurs)

Délinquance des jeunes et justice des mineurs

Les défis des migrations et de la pluralité
ethnique

Youth Crime and Juvenile Justice

The challenge of migration and ethnic diversity



Stämpfli Verlag AG Bern • 2005
Stämpfli Editions SA Berne • 2005



Bruylant SA Bruxelles

Violences exercées sur les jeunes filles dans les familles d'origine étrangère

Michel BORN, Professeur ordinaire, Université de Liège, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Service de psychologie de la délinquance et du développement psychosocial, Liège, Belgique

I.	Introduction	36
II.	Enquête auprès des professionnels.....	38
III.	Enquête par questionnaire.....	40
IV.	Approche qualitative	42
V.	Conclusion	43

Résumé: Par un croisement de plusieurs méthodologies quantitatives et qualitatives auprès de jeunes filles et de professionnels, il a été possible d'étudier le problème des violences subies par des jeunes filles dans le contexte de leur position problématique au sein de leur famille d'origine étrangère et de culture musulmane. L'enquête par questionnaire a porté sur un échantillon de 583 jeunes filles d'origine algérienne, marocaine, turque, tunisienne, malienne et sénégalaise dans la région de Paris, Liège et Aix-la-Chapelle. De la sorte, une typologie a été établie tenant compte de l'orientation culturelle des parents et de celle des jeunes filles, soit tournée vers le pays d'origine, soit tournée vers le pays d'accueil. La situation la plus conflictuelle est celle où des jeunes filles sont réfractaires à la culture d'origine de leurs parents qui ont eux-mêmes des difficultés d'adaptation à la société d'accueil. Les représentations concernant les violences potentielles liées à la dissonance culturelle sont mises en évidence par des entretiens menés avec 38 jeunes filles de la région parisienne et avec 100 jeunes filles turques de la région d'Aix-la-Chapelle. Les principales menaces concernent le retour forcé au pays d'origine et les règles quant à la sexualité, maintien de la virginité, marquage corporel (excision), la régulation des relations garçons/filles et le mariage arrangé ou imposé. Ces violences vécues ou représentées sont à comprendre dans le contexte des relations familiales et intergénérationnelles et à distinguer des actes punitifs, considérés comme éducatifs et donc acceptables. Les enquêtes auprès des intervenants sociaux ont permis de dégager des stratégies de prévention basées sur le renforcement des compétences de stratégies identitaires et de négociation interculturelle chez les jeunes filles.

Mots-clés: Allemagne – Belgique – France – violence – femme – immigrant – famille – identité – négociation identitaire.

Violence experienced by girls in foreign families

Summary: By applying a range of quantitative and qualitative methodologies in interviews with girls and professionals, it has been possible to raise the problem of violence experienced by girls in the context of their problematical position within their families of foreign origin and Islamic culture. The enquiry by questionnaire used a sample of 583 girls of different origins – Algerian, Moroccan, Turkish, Tunisian, Malian and Senegalese – in the Paris, Liège (B) and Aachen (C) areas. In this way, a typology was drawn up, taking into account the parents' and girls' cultural orientation towards either the country of origin or the receiving country. The situation of greatest conflict was where girls are recalcitrant to their parents' native culture and the parents themselves ill-adapted to social attitudes in the receiving country. Representations of potential violence related to cultural disharmony are evident in interviews with 38 girls in the Parisian area and 100 Turkish girls in the Aachen area. The principal threats concern forced return to the country of origin and the various rules relating to sexuality, preservation of virginity, corporal marking (excision), boy-girl relationships and arranged or forced marriage. This sort of violence, either experienced or represented has to be understood in the context of family and intergenerational relations and distinguished from punitive actions, which are considered as educational and so acceptable. Thanks to interviews with social workers, it was possible to work out prevention strategies based on strengthening the power of identity strategies and on intercultural negotiation for these girls.

Keywords: Belgium – France – Germany – violence – woman – immigrant – family – identity – identity strategies.

I. Introduction

De tout temps, les violences ont pu prendre de multiples formes mais beaucoup restaient cachées et inconnues. Actuellement, en particulier depuis la découverte et la révélation des maux des enfants, les violences exercées dans la sphère privée sont sorties de l'ombre. Ainsi, à

Violences exercées sur les jeunes filles dans les familles d'origine étrangère 37

conjugales, une certaine préoccupation commence à se manifester à l'égard de violences exercées par les parents sur les adolescents. Peu connu, ce problème est supposé très peu étendu parce que les adolescents, au contraire des enfants, semblent jouir, dans nos sociétés, d'une indépendance et d'une autonomie qui leur permettent aisément de se soustraire à toute violence exercée dans le milieu familial. Peu connu également, est le rapport entre parents et enfants dans le contexte de l'immigration puisqu'il s'agit souvent de situations culturellement hybrides, les relations étant encore imprégnées des normes en usage dans les pays d'origine mais s'exerçant dans le lieu normatif du pays d'accueil. La rencontre de ces problématiques débouche sur des tentatives récentes de mettre en lumière les spécificités des violences qui peuvent survenir dans les familles immigrantes dont les victimes seraient des adolescents.

C'est dans le cadre du programme de recherche européen Daphné, ayant pour objectif la lutte contre la violence exercée sur les jeunes filles et les femmes, qu'une recherche-action internationale a été menée par l'IRFAM (Institut de Recherche, Formation et Action sur les migrations) dirigé par A. MANÇO en Belgique, le Gempa (Groupe d'Etude et de Recherches en Psychologie de l'Adolescent) dirigé par P. COSLIN et l'Adri (Agence pour le Développement des Relations Interculturelles) en France et par Pâz (Pädagogische Zentrum Aachen) dirigé par V. AHI-GRÜNDE en Allemagne. La question des violences à l'égard des jeunes filles a été orientée vers les populations d'origine étrangère de culture musulmane.

Par un croisement de plusieurs méthodologies quantitatives et qualitatives auprès de jeunes filles et de professionnels, il a été possible de poser le problème des violences subies par ces jeunes filles dans le contexte de leur position problématique au sein de leur famille.

L'entreprise est délicate, car il faut non seulement se départir de représentations sociales liées à une connaissance lacunaire de la culture musulmane, mais surtout ne pas stigmatiser les familles d'origine étrangère. Le problème se pose donc de trouver les méthodes qui apportent l'information nécessaire pour lever un pan du voile sans renforcer des stéréotypes négatifs de la population autochtone sur la violence supposée des populations allochtones. Comme dans toute recherche-action, il faut aussi que le savoir élaboré soit restitué au

bénéfice des personnes consultées tant les jeunes filles que les intervenants.

II. Enquête auprès des professionnels

Par cette première approche auprès des professionnels, il s'agissait d'identifier des perceptions, des difficultés et les ressources de ceux qui sont confrontés et souvent désarçonnés lorsque ces situations se présentent.

En Allemagne, des entretiens semi-directifs ont été menés par le Centre Pâz auprès de 14 établissements recevant des jeunes filles immigrantes turques.

En France, le Cerpa et l'Adri à Paris ont recensé les avis de 30 intervenants sociaux de terrain issus de services s'occupant de ces questions.

En Belgique, l'IRFAM a interrogé des intervenants travaillant dans 23 institutions en contact occasionnel avec des jeunes filles d'origine étrangère (aide à la jeunesse, santé, association de femmes, etc.).

Le résultat majeur de ces investigations a été l'identification des types de violence. Certaines violences s'avèrent spécifiques au groupe des jeunes filles de culture musulmane alors que d'autres sont strictement identiques à ce que peut vivre toute femme.

En Allemagne, dans les familles d'origine turque, la majorité des intervenants distingue, d'une part, les violences physiques qui sont supposées plus que constatées, les punitions corporelles qui seraient utilisées pour éduquer les enfants et, d'autre part, les violences sexuelles qui ne sont quasi jamais révélées tant la sexualité reste un tabou encore plus prégnant que dans la population générale. Les intervenants sont surtout confrontés aux violences psychiques. Celles-ci sont fréquemment évoquées. Il s'agit de séquestrations, absence de liberté, menaces, contraintes et contrôle par les parents et les frères mariés forcés. Ce type de violences est utilisé pour résoudre les conflits, les tensions culturelles

déshonneur de la famille qui s'ensuit et peut aboutir à des drames. Les intervenants attribuent l'origine de ces violences au désir des filles de choisir et d'être libres. Elles sont en conflit avec des parents attachés aux normes de la culture d'origine. Deux solutions s'offrent à ces jeunes filles. La première est de se libérer et se séparer de leur famille. Elles seront alors en situation de grande difficulté et de culpabilité qui engendrera souvent de la dépression. Pour ces raisons, cette solution est rarement mise en œuvre. La seconde solution est de se soumettre, ces jeunes filles se sentent délaissées, impuissantes, sans défense. On constate alors un repli sur soi, de la réserve et de l'indifférence qui n'est pas sans évoquer les attitudes que les mères de ces jeunes filles ont adoptées.

En France (Paris), les intervenants interrogés sur leurs contacts avec les populations maghrébines, turques et d'Afrique subsaharienne, en arrivent à distinguer des formes de violence en rapport avec la récente de l'immigration. On trouve d'abord les violences subies par les jeunes filles socialisées en France qui se distinguent des violences subies par les jeunes femmes arrivées par le regroupement familial. Dans le premier cas, la violence psychique s'exerce sous forme de pressions, restrictions de liberté, de sorties ou de fréquentations. On observe des astreintes aux tâches ménagères et une déscolarisation en tant que contrainte exercée par les parents qui empêchent leur fille d'aller à l'école. En guise de sanction, on trouve des menaces de retour au pays pour empêcher la naturalisation, mais aussi la confiscation des papiers d'identité et du permis de séjour.

En ce qui concerne les violences subies par les jeunes femmes arrivées par le regroupement familial, le plus fréquemment, il s'agit de menaces et retrait de carte de séjour, d'un vécu ou de menaces en relation avec la polygamie et, plus généralement, d'obligation de rester entre femmes. Plusieurs cas existent d'abandons sans ressources, de renvoi au pays ou encore de séquestration avec ou sans esclavage «aux tâches ménagères». De manière plus «douce», il n'est pas rare d'observer que certaines jeunes filles ne peuvent pas se rendre aux cours d'alphabétisation.

Dans tous les cas, il s'agit surtout de violences du mari c'est-à-dire de

file. Lorsqu'elles sont mariées, ce qui peut arriver fort jeune, il y a parfois confiscation des biens par le mari, voire punitions corporelles et/ou maltraitances physiques. Souvent, il y a une gradation de la violence qui, de verbale, devient violence physique et même violence sexuelle. Les frères sont aussi auteurs de violences verbales et physiques. Ils sont parfois même plus stricts que les pères. En France aussi, les violences sexuelles sont très rarement révélées car les victimes hésitent beaucoup à se livrer tant elles risquent de subir des réactions et d'être exclues de la famille.

Ces diverses observations sont confirmées en Belgique par des intervenants «*témoins privilégiés*» exerçant sur le terrain social. Ils relèvent également les mariages forcés, les séquestrations, les contraintes et refus d'activité, la surveillance intensive par les frères, les pressions pour prévenir la perte de la virginité et les menaces de retour au pays voire même des menaces de mort.

Voilà donc la position du problème. Comment le comprendre? Où se situe-t-il? Dans quelles familles? Dans quel contexte? Les avis des intervenants aboutissent à faire apparaître clairement que ces violences éclosent quasi toutes dans un contexte familial conflictuel de transaction générationnelle et interculturelle.

III. Enquête par questionnaire

L'approche par questionnaire a porté sur un échantillon de 583 jeunes filles d'origine étrangère. Cet échantillon était composé à 68% de jeunes filles de la région parisienne, majoritairement d'origine algérienne à raison de 84%, les 16% restants étant originaires du Mali, du Sénégal et de la Tunisie. Dans la région d'Aix-la-Chapelle, 100 jeunes filles d'origine turque ont été interrogées tandis que, dans la région liégeoise, il s'agissait de 89 jeunes filles d'origine marocaine. La répartition des âges était la suivante: 2% âgées de 14 ans, 24% âgées de 15 ans, 9% âgées de 16 ans, 8% âgées de 17 ans, 52% âgées de 18 ans, 4% âgées de 19 ans et 1% âgées de 20 ans. La scolarisation se déroule dans l'enseignement secondaire pour 37%, dans le post-secondaire (e supérieur pour 54%.

Violences exercées sur les jeunes filles dans les familles d'origine étrangère 41

vivant ensemble). 67% des pères ont leur niveau d'enseignement inférieur à l'enseignement secondaire inférieur. Ce qui est le cas pour 77% des mères. Selon leur enfant, une légère majorité des parents connaissent «*très bien*» la langue du pays d'accueil à savoir 63% des pères et 51% des mères. 60% des mères restent au foyer tandis que 62% des pères occupaient un emploi. Les pratiques religieuses seraient le fait de 83% des parents mais 98% sont décrits comme «*croissants*».

En partant des réponses de ces jeunes filles quant à leur niveau d'insertion socio-scolaire et leur rapport au temps ainsi qu'à leurs représentations des rôles de la femme, du mariage, de la sexualité, des relations familiales et de leurs stratégies identitaires, il a été possible d'évaluer le degré de conflictualité entre ces jeunes filles et leurs parents porteurs de violence et de le mettre en rapport avec une typologie des familles. On observe huit types issus du croisement entre le niveau de conflit et l'orientation culturelle, d'une part, des parents et, d'autre part, de la jeune fille.

Climat négatif:

conflit

<i>Orientation culturelle des filles</i>		Pays d'origine		Pays d'accueil	
<i>Orientation culturelle des filles</i>	Pays d'origine	Convergent et conflictuel	66 jeunes filles soit 11%	Divergent et conflictuel	78 jeunes filles soit 13%
		Divergent et conflictuel	61 jeunes filles soit 11%	Convergent et conflictuel	42 jeunes filles soit 7%

Climat positif:

entente

<i>Orientation culturelle des filles</i>		Pays d'origine		Pays d'accueil	
<i>Orientation culturelle des filles</i>	Pays d'origine	Convergent et consensuel	121 jeunes filles soit 21%	Divergent et consensuel	63 jeunes filles soit 11%
		Divergent et consensuel	63 jeunes filles soit 11%	Convergent et consensuel	63 jeunes filles soit 11%

La situation la plus conflictuelle est celle où des jeunes filles sont réfractaires à la culture d'origine de leurs parents qui ont eux-mêmes des difficultés d'adaptation à la société d'accueil. Les parents ont, dans ce cas, une forte probabilité de réagir de manière rigide et violente aux tentatives d'émancipation de la jeune fille.

Toutefois, même lorsque le type est *a priori* conflictuel par la discordance entre les visions des parents et de la jeune fille, un nombre non négligeable de ces jeunes filles s'avèrent des négociatrices qui arrivent à maintenir un terrain d'entente avec la famille sans abandonner totalement leur vision moderne de leur insertion sociale. Ces jeunes «négociatrices» réussissent mieux à mettre en œuvre des stratégies identitaires qui valorisent leur sentiment de cohérence interne en défendant leur place dans la société d'accueil.

Les représentations concernant les violences potentielles liées à la dissonance culturelle sont mises en évidence par des entretiens menés avec 38 jeunes filles de la région parisienne par l'équipe du Gerpa et avec 100 jeunes filles turques de la région d'Aix-la-Chapelle par l'équipe du Pâz.

Se mêle, dans le discours des jeunes filles, l'évocation de violences subtiles, de violences imaginées et de menaces potentielles. Ainsi, le marquage corporel est condamné mais seulement agité comme une pratique exercée par la grand-mère. Le recours et la protection sont

sont considérées comme personnes appartenant à

familial. Le stéréotype de l'homme violent physiquement avec les

ce contexte, les jeunes filles se sentent protégées. L'essentiel de leurs stratégies

protection ultime.

variables selon celles-ci. Ainsi, la recherche de la pr

en place pour éviter les violences du conjoint. Des ruses

égard d'actes répréhensibles.

Sur ces approches différenciées, il a été possible d'esquisser quelques aspects des violences à l'égard des jeunes filles. Il est clair que ces violences ne peuvent se comprendre indépendamment de la dynamique des familles et des rapports intergénérationnels. Ceci est vrai pour toute violence intra-familiale à l'égard des adolescents mais ce qui est spécifique dans le cas qui nous occupe c'est que ces violences se posent

jeunes filles en q

relatives aux pratiques de la p

...d'origine de com...

la société adoptent de

leur d'éviter l'...

égies
la mèn

pour le

les violences

recherche de la pr
marquage corporel,

ays et du mariage for
t la dénonciation seron.

sorties et de la sexualité

s'agit effectivement de s

été possible d'acquiescer

indépendamment de la d

les adolescents mais ce

On remarque un climat négatif dans 42% des cas. La conflictualité pouvant être de différents niveaux et ne débouchant pas nécessairement sur des violences.

La situation la plus conflictuelle est celle où des jeunes filles sont réfractaires à la culture d'origine de leurs parents qui ont eux-mêmes des difficultés d'adaptation à la société d'accueil. Les parents ont, dans ce cas, une forte probabilité de réagir de manière rigide et violente aux tentatives d'émancipation de la jeune fille.

Toutefois, même lorsque le type est *a priori* conflictuel par la discordance entre les visions des parents et de la jeune fille, un nombre non négligeable de ces jeunes filles s'avèrent des négociatrices qui arrivent à maintenir un terrain d'entente avec la famille sans abandonner totalement leur vision moderne de leur insertion sociale. Ces jeunes «*négociatrices*» réussissent mieux à mettre en œuvre des stratégies identitaires qui valorisent leur sentiment de cohérence interne en défendant leur place dans la société d'accueil.

IV. Approche qualitative

Ces entretiens ont permis d'éclairer les vécus des jeunes filles en rapport avec les principales menaces concernant le retour forcé au pays d'origine et les règles quant à la sexualité, au maintien de la virginité, au marquage corporel (excision), à la régulation des relations garçons/filles et aux mariages arrangés ou imposés.

Se mêle, dans le discours des jeunes filles, l'évocation de violences subies, de violences imaginées et de menaces potentielles. Ainsi, le marquage corporel est condamné mais seulement in *une* comme une pratique exercée par la grand-mère. Le recours et la protection sont

menaces et éventuellement les sanctions associées à la perte de la virginité sont perçues comme légitimes. Les menaces d'un mariage forcé ou de retour au pays semblent souvent acceptées comme des mesures éducatives mais, si ces menaces devaient être mises à exécution, elles sont considérées comme inacceptables. Le mariage endogame, liant deux personnes appartenant au même groupe socioculturel, est considéré comme le plus normal et ne peut être évité que s'il y a un amour à ce point fort entre les partenaires qu'il permettra de supporter le rejet familial. Le stéréotype de l'homme qui est véhiculé est celui d'un homme violent physiquement avec les femmes, infidèle et potentiellement polygame, capable de renvoyer sa femme au pays d'origine. Mais il est aussi le chef de famille qui doit subvenir aux besoins de la famille. Dans ce contexte, les jeunes filles se sentent en danger et cherchent à se protéger. L'essentiel de leurs stratégies de protection passe par une complicité avec la mère. Même si la mère contrôle pour préserver la virginité et utilise parfois le frère pour punir la fille, elle reste la protection ultime.

Les défenses mises en place contre les violences et les menaces sont variables selon celles-ci. Ainsi, la recherche de la protection maternelle joue surtout au niveau des risques de marquage corporel, des menaces et de la réalisation du retour forcé au pays et du mariage forcé. Par contre, les réactions autonomes agressives et la dénonciation seront utilisées en face de la polygamie et des violences du conjoint. Des ruses sont mises en place pour éviter les contrôles des sorties et de la sexualité même si le respect de la virginité est une contrainte intégrée. Enfin, le recours aux punitions corporelles est accepté s'il s'agit effectivement de sanctions à l'égard d'actes répréhensibles.

V. Conclusion

Par ces approches différenciées, il a été possible d'esquisser quelques aspects des violences à l'égard des jeunes filles. Il est clair que ces violences ne peuvent se comprendre indépendamment de la dynamique des familles et des rapports intergénérationnels. Ceci est vrai pour toute violence intra-familiale à l'égard des adolescents mais ce qui est spécifique dans le cas qui nous concerne.

jeunes filles en quête d'identité et d'intégration dans le pays d'accueil sont confrontées à des pressions normatives, des menaces et des violences reliées aux identités et aux conflits d'intégration de leurs parents. Les pratiques éducatives des parents tout comme leurs références normatives sont pour la plupart encore profondément ancrées dans leur culture d'origine alors que les jeunes filles baignent, surtout à l'école, dans des normes de conduites proposées par les pairs et les valeurs proposées par la société ambiante. On observe que beaucoup de ces jeunes filles adoptent des stratégies identitaires et des stratégies de négociation qui leur permettent non seulement de préserver leur bien-être mais aussi d'éviter les conflits et la violence. Toutefois, certaines jeunes filles, soit en raison de faiblesses de ressources personnelles soit en raison de modes de fonctionnement particulièrement contraignants de leur famille, n'arrivent pas à éviter ces violences. Les actions de prévention semblent donc devoir porter surtout sur une amélioration des capacités de négociation interculturelle de ces jeunes filles.

Références bibliographiques

- AHI-GRÜNDLER Y., COSLIN P., MANÇO A., *Les violences exercées sur les jeunes filles dans les familles d'origine étrangère et de culture musulmane*, Paris, AGRI, 2002.
- BRION F., Des jeunes filles à sauver aux jeunes filles à mater, in MANÇO U. (Ed.), *Voies et voix musulmanes de Belgique*, Bruxelles, Edition Facultés St Louis, 2000.
- CAMILLERI C. ET AL., *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, 1990.
- KNIBIEHLER Y., L'intégration des jeunes dans la société, une perspective historique, *Les cahiers de la sécurité intérieure*, 1999, n° 35, 33-46.
- MALEWSKA-PEYRE H. ET AL., *Crise d'identité et déviance chez les jeunes immigrés*, Paris, La documentation française, 1982.
- MANÇO A., *Intégration et identités. Stratégies et positions des jeunes issus de l'immigration*, Bruxelles, De Boeck, 1999.

Migration and ethnic minorities: impacts on the phenomenon of youth crime. The situation in Germany

Prof. Dr. Frieder Dunkel, University of Greifswald, Germany

I.	Young migrants and ethnic minorities: problems of defining specific groups and their involvement in crime	47
II.	What do we know about the crime rates of ethnic minorities in Germany?	50
III.	Theoretical explanations for the overrepresentation of crime rates of young migrants	55
IV.	The problem of young «German» migrants from the former Soviet countries	59
V.	Foreigners and ethnic minorities as victims of crime: the issue of xenophobic and right wing attitudes amongst young persons in Germany	60
VI.	How to integrate ethnic minorities in Germany? What do we know about what works in crime prevention?	61
VII.	Conclusion	62

Summary: Young migrants in Germany are perceived as a problematic group with a greater risk of entering the criminal justice system, particularly as violent offenders. However, they are not only over-represented as young offenders but also as victims of (violent) crimes. Particularly because of this fact they deserve our attention and preventive strategies are urgently needed to be enforced. The empirical data show that there is no value in just emphasising «foreigners» and/or so-called «Spätaussiedler» as problematic or even «dangerous» groups. One has to differentiate according to the socio-economic and other living conditions that determine the chances of integration into the domestic society. And also the concept of higher crime prevalence rates does not correspond to ethnic minorities in general. Some groups of minorities show higher violent crime rates, but concerning property offences the «native» Germans are more involved in me. Theoretical explanations must consider the labelling perspective as well as social structural aspects of young migrants as a